

# Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

cours militaires spéciaux. En outre, Dix est devenu le campement d'été de West-Point. Chaque année, les cadets des classes supérieures tout au moins, s'y rendent par étapes, marchant à tour de rôle comme infanterie, cavalerie et artillerie. Les futurs officiers acquièrent de cette façon un entraînement pratique qui leur manquait dans les limites étroites de la vieille école des bords de l'Hudson.

---



---

## INFORMATIONS

---

### SUISSE

Au moment de mettre sous presse, les journaux annoncent que notre collaborateur, le colonel de cavalerie Poudret, a *été admis à faire valoir ses droits à la retraite*.

Les termes de ce communiqué nous étonnent car nous savons que le colonel Poudret n'a jamais demandé à être mis à la retraite. Nous reviendrons sur cette fâcheuse affaire dont le rédacteur en chef de la *R. M. S.*, absent en ce moment, s'est déjà occupé. Fz.

**Le plébiscite tyrolien.** — La presse de la Suisse romande ne s'est guère attardée au résultat du plébiscite du Tyrol, favorable au rattachement de cette province à l'Allemagne. Cet objet ne saurait pourtant nous être indifférent en Suisse. Si l'hypothèse se réalisait, un de nos quatre voisins, qui se font plus ou moins équilibre sur le pourtour de nos frontières, disparaîtrait, et le territoire allemand, étendu jusqu'à l'angle sud-est des Grisons, engloberait ce canton tout entier dans des conditions inquiétantes pour nous. Pour peu que nos préjugés laissent encore libre cours à la propagande pangermaniste dans le Vorarlberg, le tableau sera complet, et nous aurons nous-mêmes rendu plus précaire notre situation géographique et politique internationale. Nous n'avons aucun intérêt à voir les Grisons devenir une sorte d'enclave allemande, soumise au danger d'une pénétration que nos confédérés de ce canton, les tout premiers, redoutent à titre légitime.

Le résultat du plébiscite a moins été dû, disent les milieux informés, à des sympathies allemandes ou même bavaroises, qui n'ont jamais existé au Tyrol, qu'à l'hostilité contre l'Italie et à la crainte par les Tyroliens d'être englobés dans la faiblesse économique de l'Autriche. La propagande pangermaniste s'est emparée de ces deux

sentiments pour entraîner le résultat. Peu importe d'ailleurs les motifs. Pour nous, Suisses, notre intérêt politique et militaire est de ne pas voir s'étendre les contacts d'où quelque péril pour notre territoire pourrait surgir, notamment en raison des antagonismes qui subsistent entre les principaux belligérants de la dernière guerre. Gardons-nous d'invoquer les principes de neutralité pour nous désintéresser de ce qui se passe à nos frontières ; et si la question du Vorarlberg vient sur le tapis, sachons l'examiner en combattant nos préventions locales. La question de la Savoie que nous avons si mal engagée au siècle passé et si mal clôturée ce siècle-ci, devrait être pour nous un salutaire garde-à-vous.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*La Philosophie de la Guerre*, d'après Clausewitz, par le général Palat (Pierre Lehautcourt). Paris, Charles-Lavauzelle, 1921 ; 386 pages In-8°.

Le général de Clausewitz, né en 1780 est mort du choléra en 1831, sans avoir joué un rôle de premier plan, soit comme conducteur de troupe, soit comme écrivain. Sa réputation mondiale est due uniquement à son ouvrage posthume *Vom Kriege*, qui est devenu pour ainsi dire le bréviaire des généraux allemands de 1870 et de 1914.

Clausewitz lui-même ne considérait son manuscrit que comme une masse informe qu'il faudrait entièrement remanier, et cependant Schlieffen, dans la préface de la 5<sup>e</sup> édition, parue en 1905, considère cet ouvrage comme ce qui a jamais été dit de plus élevé sur la guerre.

Telle qu'elle a été publiée, l'œuvre de Clausewitz est bien, pour le lecteur qui ne possède pas à fond l'allemand, la masse informe, le fouillis d'idées qui s'entre-choquent, mais pas assez brutalement pour que la lumière en jaillisse dans tout son éclat.

Les traductions françaises publiées jusqu'ici ne sont pas entièrement satisfaisantes. Il est en particulier fort difficile de faire le départ entre ce qui, dans l'esprit de l'auteur, avait revêtu la forme définitive et ce qui n'était qu'une rédaction provisoire d'une pensée incomplètement formulée.

Il est cependant nécessaire que les officiers français étudient Clausewitz, parce que c'est lui qui a toujours inspiré le haut commandement allemand. Partant de cette idée, le général Palat s'est donné, bien avant la guerre, la tâche ingrate de résumer en un seul volume les huit livres de Clausewitz, en les accompagnant de commentaires explicatifs. Ce volume, qui devait sortir de presse en 1914, a été retardé par la guerre mondiale, mais celle-ci n'a fait que confirmer la plupart des considérations de Clausewitz. En le mettant au point, après la guerre, le général Palat a fait une œuvre des plus utiles pour l'étude de l'art militaire et pour la compréhension des méthodes de guerre allemandes.

L.